

Le roman de Gabriela Adameșteanu dans la perspective de la critique française

IOANA VULTUR

Résumé : *Après la chute du communisme, la Roumanie et la France ont pris des mesures pour populariser la littérature roumaine en France, dans le contexte d'une quête plus ample d'un nouvel ethos européen. Les traductions jouent un rôle important dans ce processus. Cet article examine comment la critique littéraire française a reçu les versions françaises de trois des romans de Gabriela Adameșteanu : Matinée perdue [Dimineață pierdută], Vienne le jour [Drumul egal al fiecărei zile] et Situation provisoire [Provizorat].*

Mots-clés : *Gabriela Adameșteanu, traduction, roman, critique littéraire*

Abstract: *After the fall of communism, Romania and France took steps to improve the knowledge of Romanian literature in France, as part of a wider quest for a new European ethos. Translations play an important part in this process. This paper looks at how the French versions of three of Gabriela Adameșteanu's novels—Matinée perdue [Dimineață pierdută], Vienne le jour [Drumul egal al fiecărei zile] and Situation provisoire [Provizorat]—have been received by French literary critics.*

Keywords: *Gabriela Adameșteanu, translation, fiction, literary criticism*

Le dialogue de la littérature roumaine avec la littérature française a été un dialogue constant et privilégié le long du temps. Pendant le communisme, ces relations ont été plus restreintes, ou en tout cas elles étaient contrôlées par l'État. Après 1989 et après l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne, ce dialogue prend une nouvelle dimension. On se situe dans un contexte différent, celui d'une meilleure connaissance de l'autre, d'un nouvel ethos européen. Or, la littérature joue un rôle significatif dans la construction de ce nouvel ethos.

Il y a aussi un nouvel intérêt pour les traductions et le nombre de traductions d'œuvres de la littérature roumaine contemporaine en français augmente. La traduction crée ainsi un dialogue entre littératures et entre espaces culturels. Diverses initiatives ont été prises par la partie française ainsi que par la partie roumaine pour faire connaître la littérature et la culture roumaine en France :

a. La manifestation des *Belles étrangères* de 2005 est l'occasion de découvrir douze écrivains roumains. Clémence Boulouque note que « ces rencontres avec douze écrivains à travers la France, pourraient bien donner à franchir le *no man's land* de la récente histoire littéraire roumaine. Pour que les lecteurs français découvrent enfin les enfants de Cioran et de Ionesco. »

Parmi les écrivains présentés il y a en premier lieu Mircea Cărtărescu avec ses romans *Orbitor* et *L'œil en feu* et Gabriela Adameşteanu avec *Une matinée perdue*, présentée comme un livre culte, mais aussi Elie Wiesel, Dumitru Tsepeneag, Marta Petreu, Ion Mureşan, Dan Lungu.

b. En 2013, la Roumanie est l'invité d'honneur du Salon du livre de Paris (22-25 mars). Vingt-sept auteurs y sont invités. Dans un article intitulé « Roumanies d'aujourd'hui », paru dans le *Magazine littéraire* de mars 2013, Laure Hinckel rend compte de cet événement. À cette occasion, Gabriela Adameşteanu est présentée avec *Situation provisoire*, Mircea Cărtărescu avec « son chef d'œuvre : *Orbitor*, *L'œil en feu* et *L'aile tatouée*, que la France est le premier pays à avoir publié dans son ensemble » (Hinckel 19) et Norman Manea, Médicis étranger en 2006 avec *La cinquième impossibilité*. Mais parmi les auteurs invités on compte aussi Dan Lungu, Petru Cimpoeşu, Bogdan Suceavă, Răzvan Rădulescu, Florina Iliş, Lucian Dan Teodorovici, Savatie Baştovoi, Adina Rosetti, Radu Aldulescu, Varujan Vosganian.

c. Enfin la Saison Franco-roumaine a été une nouvelle occasion pour développer ces relations dans le domaine de la littérature.

Dans un texte intitulé « Quel éthos nouveau pour l'Europe ? », Paul Ricœur cherche des modèles qui permettent de penser le problème spécifique que pose la construction européenne, à savoir comment dépasser au plan institutionnel la forme de l'État-Nation et imaginer un État « post-national » (107). La traduction conçue comme un modèle d'intégration de l'identité et de l'altérité, comme condition *a priori* de la communication peut contribuer à la construction de ce nouvel ethos (Ricœur 107-108).

Je me limiterai au cas de Gabriela Adameşteanu et m'intéresserai à la façon dont ses romans traduits en français, à savoir *Matinée perdue* [*Dimineaţă pierdută*] (paru en 1983 en Roumanie, traduit chez Gallimard en 2005 par Alain Paruit et réédité en 2013 en livre de poche), *Vienne le jour* [*Drumul egal al fiecărei zile*] (publié en 1975 et traduit chez Gallimard en 2009 par Marily Le Nir) et *Situation provisoire* [*Provizorat*] (paru en 2010 et traduit en 2013 par Nicolas Cavaillès), ont été reçus par la critique française. Comme on le voit, l'écart entre la publication en roumain et la traduction en français s'est réduit de façon significative d'un livre à l'autre.

En 2005, lorsque paraît la traduction de sa *Matinée perdue*, son premier roman traduit en français, la littérature roumaine contemporaine écrite en Roumanie n'est pas connue en France. André Clavel note dans *L'Express* en novembre 2005 que « la littérature roumaine reste une recluse : boudée par l'Occident, condamnée à un étrange embargo, elle est une sorte de belle inconnue que l'on entend à peine murmurer... C'est donc un bonheur de découvrir Gabriela Adameşteanu, publiée pour la première fois en France ». Il souligne que *Matinée perdue* a été « remarquablement traduite en français mais avec deux décennies de retard ».

Les critiques français mettent l'accent sur l'expérience inédite pour les Occidentaux du monde communiste et sur la façon dont Gabriela Adameşteanu évoque la société roumaine du XX^e siècle. *Matinée perdue* est dans la vision d'André Clavel « un symbole, un bien douloureux symbole : celui de la Roumanie sacrifiée, durant tout un siècle, sur le sanglant autel des guerres, puis du communisme », « un terrible réquisitoire contre

le communisme » (« Adameşteanu, la romancière qui lit dans les cœurs »). En mars 2013, il écrit dans *Lire* que « *Situation provisoire*, aujourd'hui traduit chez Gallimard, est un autre procès de l'idéologie communiste, un cancer qui s'infiltré au cœur même des consciences ».

Dans *Le monde des livres* du 18 juin 2009, Stéphanie Dupays décrit *Vienne le jour* comme « un livre explosif où elle [Gabriela Adameşteanu] évoquait un quotidien hanté par la peur des arrestations, la pénurie de logements, la misère... ». Et dans *Le monde des livres* du 22 mars 2013, elle note à propos de *Situation provisoire* que « ce pourrait être une banale histoire d'amour comme il en existe dans tous les pays à toutes les époques », mais que dans la Roumanie des années 70, l'adultère « est une affaire risquée » puisque « la surveillance est partout, et la paranoïa grandissante donne à l'héroïne l'impression d'« évoluer sous un œil immense » ». Alexis Liebaert souligne dans le *Magazine littéraire* de mars 2013, que « ce roman tire sa force de cette plongée dans la réalité quotidienne de vies soumises aux foudres du tyran et de ses sbires. Un exercice dans lequel Gabriela Adameşteanu excelle, nous racontant un monde dont la paranoïa destructrice laisse sans voix ».

L'histoire

La plupart des critiques s'intéressent à l'expérience historique qui est décrite dans l'un ou l'autre roman, à l'articulation entre la grande et la petite histoire, entre individuel et collectif et à la façon dont l'histoire bouleverse la vie des personnages. Dans *L'Express* de novembre 2005, André Clavel souligne que *Matinée perdue* couvre un siècle d'histoire :

D'un personnage à l'autre, de la Première Guerre mondiale à la période stalinienne, d'un champ de bataille aux cachots où croupissent les prisonniers politiques, c'est l'Histoire en manteau rouge et noir qui défile dans cette « matinée » à tout jamais perdue.

Alain Nicolas dans *L'humanité des livres* du 24 novembre 2005 note lui-aussi que Gabriela Adameşteanu « fait ainsi un travail d'historien, qui couvrira aussi longuement les années du basculement dans la guerre froide, tout en laissant aux personnages une place pour leur destin privé, point d'accroche pour suivre dans la petite histoire de chacun les traces laissées par la grande ». Jean-Pierre Longre écrit en novembre 2005 qu'« *Une matinée perdue* » est un magnifique témoignage de cette écriture foisonnante et polyphonique qui présente, à travers des destinées individuelles, presque un siècle d'histoire collective ». Stéphanie Dupays note dans *Le monde des livres* du 18 juin 2009 à propos du roman *Vienne le jour* que « Gabriela Adameşteanu excelle à décrire l'intrusion du politique dans l'intime » et qu'il est à la fois une « chronique historique » et le « récit d'une éducation sentimentale et politique ».

Gabrielle Napoli souligne dans un entretien avec Gabriela Adameşteanu paru dans *La Quinzaine littéraire* que « l'Histoire de la Roumanie se lit à l'aune d'histoires familiales complexes » et que « ce travail sur la famille [lui] permet de donner encore davantage

d'épaisseur à l'Histoire, et de faire participer le lecteur à la construction d'un sens qui ne s'épuise jamais » mettant en relation la question de la famille avec celle de l'héritage. Dans « Une existence à soi », article paru dans *La Quinzaine littéraire* en août 2013 à propos de *Situation provisoire*, elle note que « les deux amants n'existent pas en tant que tels, [mais qu'] ils s'inscrivent dans une histoire, familiale et politique, puisque rien n'échappe à la politique dans la Roumanie de Ceausescu, pas même le sexe » et que les « “dossiers de famille” pèsent lourd dans le présent de chaque individu ».

La mémoire

Selon Paul Ricœur, il existe un lien intime entre histoire et mémoire, la mémoire étant la matrice même de l'histoire. Ce lien est souligné aussi par la critique française. Par exemple, Victor Ivanovici écrit dans *L'atelier du roman* à propos de Vica :

L'outil de son exploit c'est la mémoire et son message, le passé, dont elle garde intact le souvenir. Et non seulement le garde, surtout elle l'éveille. Un coup d'œil qu'elle jette à une vieille photo, suffit pour que l'histoire de la famille jaillisse de là, comme autrefois Combray, un soir frileux, d'une tasse de thé.

De cette façon, la littérature de Gabriela Adameşteanu est située dans la lignée de Proust, donc définie comme une littérature mémorielle (voir aussi « Réponse de Gabriela Adameşteanu »).

Par rapport aux « récits officiels du passé », qui « étaient falsifiés à des fins politiques » (« Réponse de Gabriela Adameşteanu »), le discours de la littérature sur l'histoire se veut un discours véridique car Gabriela Adameşteanu part des mémoires des gens qui ont vécu la Première Guerre mondiale ainsi que de l'expérience de la vie quotidienne pendant le communisme (par exemple la mémoire des gens âgés ou sa propre expérience), de telle manière que, comme elle le souligne, la littérature devient plus réelle que la réalité.

Dans un entretien publié dans *Muze* en avril/juin 2013, Gabriela Adameşteanu se rappelle du moment où elle écrivait *Vienne le jour* quand « le travail inconscient de mémoire a ravivé le souvenir des chignons tout en hauteur, bien crêpés, [...] des robes étranglées à la taille et évasées sur des jupons bien empesés, des chaussures à talons aiguilles et bouts pointus, des bandes de magnétophone avec du cha-cha-cha, du rock, du twist, devenus familiers dans la capitale, après les tangos et les valse rapportés de nos villes de province ».

Construction moderne

Mais si d'une part les critiques soulignent le côté classique de ces romans (histoire d'une famille, roman de formation), d'autre part ils attirent l'attention sur la modernité de la construction romanesque et sur les techniques narratives modernes (monologue intérieur, flux de conscience, multiplicité des points de vue, jeu avec le temps), qui montrent que Gabriela Adameşteanu se situe dans la grande tradition romanesque occidentale¹.

Jean-Pierre Longre note « l’alternance et la superposition du discours direct (dans la conversation) et du discours indirect libre (dans le monologue intérieur) » dans *Matinée perdue* et souligne que « l’auteur parvient à combiner la construction esthétique et le sens de l’Histoire ». En raison de la prédominance du monologue intérieur, Vica est comparée à Leopold Bloom – « Comme le Leopold Bloom de Joyce dans Dublin, comme l’Ulysse d’Homère sur les flots, Vica et les autres représentent l’humanité en perpétuel mouvement, en inlassable quête » (Longre) – ou à Mrs. Dalloway (Patrice).

Les critiques attirent aussi l’attention sur la façon dont le temps structure le roman, par exemple la concentration d’un siècle dans le cadre d’une matinée, ou le retour en arrière par le truchement de la photographie qui s’anime et qui amène le lecteur dans le passé à un moment où les morts étaient encore vivants dans *Matinée perdue*. De cette façon on a deux romans entrecroisés : celui des années 80 avec des personnages âgés, et « le roman rétro » situé au début de la Première Guerre mondiale avec « des personnages jeunes en proie, au cours d’un été, aux affres de l’amour et de la guerre » (Patrice), composé de deux longues scènes de salon et du journal du professeur Mironescu.

Gabrielle Napoli dans *La Quinzaine littéraire* d’août 2013 remarque la complexité narrative dans *Situation provisoire* où « plusieurs niveaux de narration s’imbriquent : le roman que nous sommes en train de lire, dans lequel figurent des extraits du cahier de Letitia, qu’elle cache soigneusement sous son matelas, et des parties du roman qu’elle est en train d’écrire ». Le roman devient alors non seulement un roman du monde mais aussi un roman du roman, une réflexion sur l’écriture, vue comme un espace de liberté.

Un autre trait du roman moderne sur lequel les critiques français attirent l’attention est la multiplicité des points de vue. Ils notent que Gabriela Adameşteanu abandonne la narration omnisciente et opte, comme Joyce ou Virginia Woolf, pour la multiplicité des points de vue ainsi que pour la multiplicité des styles, des langages. En soulignant cet aspect, ils s’accordent avec elle, puisqu’elle-même se rattache à la grande littérature romanesque lorsqu’elle déclare :

J’ai voulu représenter ce que je ne trouvais pas dans ce que je lisais autour de moi, mais qui existait déjà dans des romans étrangers : des perspectives différentes sur un même fait. C’est une de mes obsessions, cette idée qu’il n’y a pas une seule vérité, et c’est en proposant plusieurs perspectives dans une histoire qu’on s’en rend compte. » (Adameşteanu, propos recueillis par Sébastien Omont)

Cette utilisation de plusieurs points de vue est pour elle aussi une manière de contrecarrer le point de vue unique qui dominait le monde communiste. Selon elle, ce qui distingue le récit factuel du récit fictionnel c’est qu’« en tant que témoin, on ne dispose que de sa propre perspective sur les faits, alors que la fiction en demande plusieurs, et même une certaine ambiguïté » (« Réponse de Gabriela Adameşteanu »).

Les critiques français sont très sensibles aussi à l’écriture, à la pluralité des langages et des styles, qui se distinguent en fonction des classes d’âges, de l’éducation, ainsi qu’en fonction des milieux sociaux (langage de l’aristocratie qui s’exprime en français/langage oral de Vica).

Alain Nicolas parle d'« un travail de restitution très fin, à l'oreille, du vocabulaire de chaque époque, de chaque classe, de chaque famille, de chaque caractère, à tous les sens du mot ». André Clavel évoque « la sarabande d'une écriture truculente, endiablée, célinienne, qui réinvente le parler populaire et le lyrisme de la rue dans un pays où la langue de bois servit de cercueil à l'imagination » (« Adameşteanu, la romancière qui lit dans les cœurs »). L'exemple le plus frappant est le style oral du parler de Vica, le personnage central d'*Une matinée perdue*, qui « jacte comme Bardamu », et « raconte, raconte et raconte encore » (« Adameşteanu, la romancière qui lit dans les cœurs »).

Par sa polyphonie, par la pluralité des langages et des voix, par ses jeux de miroirs, par l'enchevêtrement des histoires, des lieux et des espaces, le roman est particulièrement capable à saisir une identité plurielle.

L'universalité de la littérature

Si les critiques français s'intéressent, comme nous l'avons vu, à l'expérience inédite du monde communiste que proposent les romans de Gabriela Adameşteanu, ils soulignent aussi la dimension universelle de son monde romanesque. Dans un entretien paru dans *La Quinzaine littéraire*, Gabrielle Napoli évoque les magnifiques portraits de femmes brossés par Gabriela Adameşteanu, femmes « liées les unes aux autres par une universalité de l'univers féminin, se retrouvant dans ce qu'il y a de plus intime, sur les questions du corps, du sexe, des enfants ». Selon elle, la critique française s'intéresse à la façon dont Adameşteanu évoque la société roumaine du vingtième siècle « peut-être parfois au détriment de la finesse de vos analyses psychologiques, de la subtilité de la manière dont vous peignez les sentiments amoureux, filiaux, etc. ».

Stéphanie Dupays souligne à propos de *Vienne le jour* que « la difficulté à choisir son destin, les premiers émois amoureux, l'attente fébrile de l'avenir, tous ces motifs constitutifs du roman de formation sont universels » (« Jours d'attente en Roumanie »). Dans *La Quinzaine littéraire* d'août 2013, Gabrielle Napoli note à propos de la romancière que sa « sensibilité à la nature et aux saisons est liée à l'importance accordée au temps, à l'instant, dans la lignée d'écrivains que Gabriela Adameşteanu admire, et dont on peut percevoir des influences, pensons par exemple à Virginia Woolf, ou à Marcel Proust ».

Gabriela Adameşteanu elle-même souligne qu'elle a bien sûr vécu sous un régime communiste, mais que peu lui importe que l'adultère soit communiste ou pas, puisque « ces changements des sentiments, ces évolutions du désir, ils sont universels, ils ne sont pas liés à la politique » (Adameşteanu, « Sous le règne de la pression et du mensonge »). Influencée par sa lecture de Proust, qui a saisi « la fluidité du sentiment, des états d'âme, ce qu'il appelle lui les "intermittences du cœur", ces états passagers des sentiments amoureux, du désir », elle déclare avoir « voulu décrire, dans *Situation provisoire* notamment, la lente destruction du sentiment amoureux, en gardant en mémoire des héroïnes comme Emma Bovary et Anna Karénine » (Adameşteanu, « Sous le règne de la pression et du mensonge »).

Comme on peut s'en apercevoir, l'espace littéraire est un espace sans frontières dans lequel les auteurs dialoguent entre eux, c'est un espace des affinités électives comme

le montrent les accents proustiens dans l'œuvre de Gabriela Adameșteanu. Au-delà des différences, il y a une universalité de l'être humain que la littérature peut atteindre et qui dépasse tout moment historique précis.

Conclusions

Comme le montre la réception des romans de Gabriela Adameșteanu en France, la traduction permet une meilleure connaissance des expériences historiques individuelles et collectives de l'autre et contribue ainsi à la formation d'un nouvel éthos de l'Europe qui articule identité et altérité. C'est ce que nous suggère aussi Gabriela Adameșteanu elle-même lorsque, dans un entretien, elle parle de la traduction en français d'*Une matinée perdue* :

J'assiste, très émue à la nouvelle vie de mon roman, en la langue avec laquelle j'ai les plus grandes affinités personnelles et je croise les doigts pour qu'il réussisse de porter vers le lecteur français un espace culturel plus proche qu'on croit d'habitude. Un espace culturel perdu et récupéré. (Propos recueillis par Laurence Patrice)

Cet espace culturel perdu mais retrouvé aujourd'hui doit justement être intégré à notre histoire commune, l'histoire de l'Europe. La littérature peut ainsi contribuer à un échange des mémoires. Par les techniques narratives, par le regard rétrospectif qui crée une profondeur temporelle, le lecteur peut vraiment s'immerger dans la fiction et vivre l'expérience des autres. Le roman propose un modèle pluriel : pluralité des langages et des points de vue s'opposent ainsi à un point de vue unique. L'imaginaire de la littérature peut ainsi devenir une des sources pour penser l'Europe et ses valeurs.

NOTE

¹ « Si raconter l'histoire d'une famille, d'un groupe de personnes sur plusieurs décennies est une base de roman assez classique pour autant vous le faites sur un mode formel très audacieux. Vous vous autorisez à jouer, avec aisance et naturel, sans jamais dérouter le lecteur, de beaucoup de techniques de narrations modernes qui changent, se superposent pour modifier les angles de vue, la perception des événements et des émotions : les flux de conscience qui font de la vieille Vica traversant Bucarest au début du livre, un double populaire et fatigué de Mrs. Dalloway, ou encore les monologues soudains d'un personnage qui subtilise la parole à son profit, et puis surtout vous glissez d'un plan temporel à l'autre quittant les années quatre-vingt pour projeter le lecteur aux premiers moments de la Première Guerre Mondiale juste par le truchement d'une photographie qui soudain s'anime. Un autre roman s'insère alors dans le livre tout naturellement. » (Patrice, dans son entretien avec Gabriela Adameșteanu)

BIBLIOGRAPHIE

Adameșteanu, Gabriela. « La voix est libre ». Propos recueillis par Stéphanie Janicot. *Muze* avril-juin 2013.
---. Propos recueillis par Laurence Patrice. *Journal des Libraires* août-septembre 2005.

- . Propos recueillis par Sébastien Omont. *La femelle du requin : Revue de littérature contemporaine*.
- . « Réponse de Gabriela Adameşteanu ». *Mémoires en jeu. Revue critique interdisciplinaire et multiculturelle sur les enjeux de mémoire*, Dossier « Enquête sur la littérature mémorielle contemporaine » 10 mars 2018. En ligne. Consulté le 30 octobre 2020.
- . « Sous le règne de la pression et du mensonge ». Propos recueillis par Gabrielle Napoli. *La Quinzaine littéraire* 16 mars 2014. *La Nouvelle Quinzaine littéraire*. En ligne. Consulté le 30 octobre 2020.
- Boulouque, Clémence. *Le Figaro*, 24 novembre 2005.
- Clavel, André. « Adameşteanu, la romancière qui lit dans les cœurs ». *Lire* novembre 2005 : 144. *L'Express*. En ligne. Consulté le 30 octobre 2020.
- . « Gabriela Adameşteanu ou l'amour au temps de la Securitate ». *Lire* mars 2013. *L'Express*. En ligne. Consulté le 30 octobre 2020.
- Dupays, Stéphanie. « Jours d'attente en Roumanie ». *Le Monde* 18 juin 2009. En ligne. Consulté le 30 octobre 2020.
- Dupays, Stéphanie. « L'adultère sous l'œil de Ceausescu ». *Le Monde des Livres* 22 mars 2013. En ligne. Consulté le 30 octobre 2020.
- Hinckel, Laure. « Roumanies d'aujourd'hui ». *Magazine littéraire* mars 2013 : 18-19.
- Ivanovici, Victor. « La ville, la maison, les meta-fores... (un Essai de mythanalyse politique) ». *L'atelier du roman* décembre 2010.
- Liebaert, Alexis. *Magazine littéraire* mars 2013 : 19.
- Longre, Jean-Pierre. « Une Odyssée roumaine ». *Notes et chroniques : Littérature, musique, spectacles... Le blog de Jean-Pierre Longre* 21 février 2013. En ligne. Consulté le 30 octobre 2020.
- Napoli, Gabrielle. « Une existence à soi ». *La Quinzaine littéraire* 1 août 2013. *La Nouvelle Quinzaine littéraire*. En ligne. Consulté le 30 octobre 2020.
- Nicolas, Alain. « Une matinée perdue, de Gabriela Adameşteanu ». *L'Humanité des livres* 24 novembre 2005. En ligne. Consulté le 30 octobre 2020.
- Ricœur, Paul. « Quel éthos nouveau pour l'Europe ? ». *Imaginer l'Europe : Le marché intérieur européen, tâche culturelle et économique*. Sous la direction de P. Koslowski. Paris : Le Cerf, 1992. 107-116.

Centre de recherches sur les arts et le langage (CRAL), Paris